

## L'exorcisme gnostique « par le Grand Nom » dans l'Euchole grec

In: Échos d'Orient, tome 16, N°99, 1913. pp. 123-133.

---

Citer ce document / Cite this document :

Arnaud Louis. L'exorcisme gnostique « par le Grand Nom » dans l'Euchole grec. In: Échos d'Orient, tome 16, N°99, 1913. pp. 123-133.

doi : 10.3406/rebyz.1913.4039

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_1146-9447\\_1913\\_num\\_16\\_99\\_4039](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1913_num_16_99_4039)

---

# L'EXORCISME GNOSTIQUE

PAR LE « GRAND NOM »

DANS L'EUCHOLOGE GREC

---

## I — Les exorcismes de Tryphon

Les *Échos d'Orient* ont publié, il y a trois ans, une courte étude sur un exorcisme de l'*Euchologion Méga* ou Grand Euchologe, celui de Tryphon le martyr, à réciter sur les jardins, les vignes et les champs envahis par les insectes, les pucerons ou les bestioles nuisibles à l'agriculture (1). Mais dans cet exorcisme, qui, du commencement à la fin, est d'une allure si singulière qu'on se demande comment il a pu se faire que, dans un livre officiel de la liturgie byzantine, on ne l'ait pas supprimé, avec tant d'autres que l'on retrouve dans les Euchologes manuscrits du moyen âge, il y a un passage plus déconcertant, si possible.

Après avoir adjuré de fuir les vingt espèces de bestioles malfaisantes, au nom des Chérubins et des Séraphins, au nom des saints Anges et des Puissances, par le corps précieux et le sang du Christ, vrai Dieu et Sauveur, l'exorciste ajoute une dernière sommation : « Ἐπι ὀρκίζω ὑμᾶς κατὰ τοῦ Μεγάλου Ὀνόματος, τοῦ ἐπὶ τῆς πέτρας ἐπιγραφέντος, καί μὴ βαστασάσης ἀλλὰ διαρραγείσης ὡσεὶ κηρὸς ἀπὸ προσώπου πυρός. » (2)

J'ai traduit, sans bien comprendre, je l'avoue : « Je vous exorcise encore par le *Grand Nom* écrit sur la pierre, sur la pierre qui n'a pas résisté, mais s'est brisée comme la cire à l'approche du feu. » Le savant byzantinologue et liturgiste Goar, au xvii<sup>e</sup> siècle, avait traduit en latin : *Per nomen magnum petrae inscriptum, nec ab ea, quin disrumpetur veluti a facie ignis cera defluit, sublatum*; ce qui est une glose peut-être, un essai d'explication, mais un contresens grammatical évident (3). Un nom qu'on ne peut enlever de la pierre sans qu'elle ne se brise, rien dans le texte grec n'autorise une telle traduction.

---

(1) L. ARNAUD, *l'Exorcisme de Tryphon le Martyr*, dans les *Echos d'Orient*, juillet 1909, t. XII, p. 201.

(2) *Εὐχολόγιον τὸ μέγα*, édition Paraskevopoulos. Athènes, 1902, p. 528.

(3) GOAR, *Εὐχολόγιον sive Rituale Græcorum*. Paris, 1647, p. 698.

Quel est ce *Grand Nom* écrit sur la pierre, ajoutais-je? Peut-être avons-nous là un emploi maladroit d'un texte des Actes des apôtres, IV, 11-12 : « Ce Jésus est la pierre rejetée par vous de l'édifice.... Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom. » Peut-être aussi la trace d'une pratique superstitieuse. Peut-être enfin le premier rédacteur avait-il écrit : « Vous ne pourrez résister, mais vous serez anéantis comme.... » Ce serait la menace d'un troisième supplice. (1)

La deuxième hypothèse, celle d'une pratique superstitieuse, était déjà celle adoptée par Goar : *Cum..... magnum illud Dei nomen petrae insculptum cuius characteribus exaratis ipsa confracta est et contrita fabulam redoleat*, note-t-il dans les *animadversiones* à l'exorcisme (2).

\*  
\* \*

L'index des Εὐχολόγια du savant russe Dmitrievsky, qui contient des oraisons et des rubriques inédites de 162 Euchologes écrits du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle à la fin du XVI<sup>e</sup>, renvoie treize fois à l'exorcisme du martyr Tryphon (3). Le premier manuscrit qui le contienne est un Euchologe de la bibliothèque du monastère du Mont Sinaï, format in-16 de 169 pages, écrit par un certain moine Auxence en 1153 (4).

L'Εὐχή, qui a pour titre ἀπορκισμὸς τοῦ ἁγίου Τρύφωνος περὶ τῆς ἀμπέλου, κήπου καὶ τῶν χωραφίων, est un peu plus courte et assez différente de celle donnée par Goar et l'Euchologe moderne. Elle est moins étrange d'allure, mais d'un style plus barbare. Un passage sur le nombre des anges est à signaler : Ἐξορκίζω ὑμᾶς κατὰ τῶν χιλίων μυρίων ἐννακασίων ἐννενήκοντα ἐννέα ἁγίων ἀγγέλων. L'exorcisme se fait par un appel à la puissance de Dieu et à celle du Monogène, par celui qui doit descendre du ciel, par les Chérubins, par le grand Dieu Pantocrator et Jésus crucifié et incarné, et enfin par le *Grand Nom*. Par trois fois on répète, entre chaque sommation, καὶ ἐκείνων τῶν δυνάμεων ἐξορκίζω ὑμᾶς. La phrase qui contient l'exorcisme par le *Nom* est plus correcte et plus claire que dans l'Euchologe ou dans Goar, mais elle est également incompréhensible. Elle s'accorde, la variante exceptée, avec la traduction que je proposais en 1909 : « Ἐξορκίζω ὑμᾶς..... κατὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἐπιγραφέντος ἐπὶ τῆν πέτραν, καὶ ἡ πέτρα οὐκ ἐβάσταξεν ἀλλὰ διεσπάσθη καὶ κονιορτὸς ἐγένετο. » (5)

(1) *Échos d'Orient*, loc. cit., p. 204.

(2) GOAR, *op. cit.*, p. 700.

(3) A. DMITRIEVSKY, *Description des manuscrits liturgiques conservés dans les bibliothèques de l'Orient orthodoxe* (en russe), t. II, Εὐχολόγια. Kiev, 1901. Je renvoie à cet ouvrage sous la référence Εὐχολόγια.

(4) DMITRIEVSKY, Εὐχολόγια, p. 83.

(5) DMITRIEVSKY, Εὐχολόγια, p. 121. On répète même le mot pierre. Le sens serait

On notera la confusion et le pêle-mêle des invocations, Dieu, le Monogène, puis Dieu Pantocrator et les anges, puis Jésus crucifié et incarné, enfin le *Nom*. Le caloyer qui a transcrit une telle Εὐχὴ ne possédait certes pas le sens de l'ordre liturgique ou de la suite dans les idées.

En note, Dmitrievsky donne une variante de cet exorcisme. A retenir ce passage :

Je vous exorcise encore par le Saint Sceau, τὴν σφραγίδα τὴν ἁγίαν, dont a été scellée l'eau incommensurable de la mer; elle n'a pas dépassé ses limites. Et cette limite, je vous l'assigne, διορίζομαι ὑμῖν τὸ ὄνομα τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου (1).

Ce « Saint Sceau », σφραγὶς ἁγία, est de même ordre que le *Nom* gravé sur la pierre, que du reste nous retrouvons dans la finale de la formule. On est obligé de traduire : « Je vous l'assigne au nom du Crucifié sous Ponce-Pilate », mais ce n'est pas le sens originel. Il devait y avoir *par le Nom*, tout court, avec un point après διορίζομαι ὑμῖν. Puis (Ἐξορκίζω ὑμᾶς) τὸ ὄνομα. Le copiste a essayé une explication (2).

Un Euchologe de la même bibliothèque (xiii<sup>e</sup> siècle), renvoie à l'exorcisme du manuscrit précédent. Il ajoute ce détail liturgique :

L'Εὐχὴ doit être lue le Vendredi-Saint et le jour de Pâques et lorsque la vigne souffre. Après avoir chanté le *Canon* de saint Tryphon, on prend de l'huile de la lampe qui brûle devant son icône et on en frotte les ceps (3).

Un manuscrit de l'Athos (xv<sup>e</sup> siècle), renvoie au texte publié par Goar (4). Un autre, écrit en 1497, porte ce titre : ἀπορκισμὸς καὶ φυλακτήριον τοῦ ἁγίου Τρύφωνος (5). Les Grecs modernes nomment φυλακτήριον toute espèce de médaille, porte-bonheur, amulette ou talisman.

Un manuscrit du Sinaï contient trois εὐχαὶ du martyr, sans que celui-ci soit nommé : celle publiée par Goar, celle du xiii<sup>e</sup> siècle et une autre également longue et remarquable par une liste de trente-sept animalcules, pucerons, chenilles et larves pourchassés. La conjuration se fait seulement par le nom du Seigneur :

Ἐξορκίζομεν, ἀπορκίζομεν ὑμᾶς κατὰ τοῦ φρικτοῦ καὶ ἐνδόξου ὀνόματος Κυρίου τοῦ Θεοῦ παντοκράτορος Ἄδαί, Ἐλωί, Σαβαώθ....., κατὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.

que le *nom* par lui-même fait se dissoudre la pierre. Pourtant, il a été écrit, ἐπιγραφέντος.

(1) Εὐχολόγια, p. 120.

(2) Il faudrait, pour justifier cette remarque, donner le texte entier de l'exorciste et comparer ce passage à vingt autres similaires. Mais ici c'est impossible, faute de place.

(3) DMITRIEVSKY, Εὐχολόγια, p. 243.

(4) Εὐχολόγια, p. 554.

(5) Εὐχολόγια, p. 453.

Cet exorcisme, idée, forme, ordonnance et style, est bien supérieur à tous les autres (1).

Enfin, dans un Euchologe d'un monastère de l'Athos, 1613, l'exorciste exorcise en invoquant les **séraphins** et les **chérubins**, le *Nom* du Dieu Sauveur et des anges, la Théotokos et la sainte croix, le Précurseur, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les Pères, les ascètes, les justes et, pour ne rien omettre, par quiconque est saint ou sainte. La formule primitive du *Nom* est ainsi transformée : Ἐξορκίζω ὑμᾶς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν (2).

Mais là encore, ainsi que je l'ai indiqué plus haut, il faut traduire : « Je t'exorcise *par le Nom* de notre grand Dieu et Sauveur. » Ce n'est pas Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais son nom qui est invoqué. De même on dira : Ἐξορκίζω ὑμᾶς εἰς τὰ ἑξαπτέρυγα Σεραφίμ, εἰς τὸν τίμιον σταυρόν, c'est-à-dire, par les séraphins, par la croix. Le liturgiste s'est encore ici brouillé avec la logique. Après avoir appelé à son aide séraphins et chérubins, il passe à Notre-Seigneur et le place sur le même rang que les anges. « Je vous exorcise *par le Nom* de notre grand Dieu et Sauveur et [par celui] des millions de millions et des myriades de myriades d'anges. » (3)

Ainsi, pour résumer, du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, dans le grand Euchologe, manuscrit ou imprimé, nous lisons cette conjuration par le *Nom*, le *Grand Nom*. Il est même curieux de constater que, malgré les efforts et les corrections des copistes pour expliquer ce nom mystérieux et en justifier l'emploi (les uns ont écrit : *le nom du Dieu grand*, d'autres : *le nom du Sauveur* ou *celui des anges*), le texte reçu officiellement et consacré par l'usage quotidien qu'en font les prêtres des campagnes grecques est, à quelques mots près, celui du XIII<sup>e</sup> siècle. La formule actuelle qui détermine le *Nom*, κατὰ τοῦ μεγάλου ὀνόματος, semble même plus ancienne que celle du XII<sup>e</sup> siècle. L'exorcisme primitif se faisait tout court *par le Grand Nom*. Les autres mots qui forment la fin de la phrase et que Goar a si infidèlement traduits sont une glose, une réminiscence du cantique de Judith : Πέτραι δὲ ἀπὸ προσώπου σου ὡς κηρὸς τακήσονται (4).

(1) Εὐχολόγια, p. 582.

(2) DMITRIEVSKY, Εὐχολόγια, p. 964.

(3) On rapprochera ce nombre *approximatif* du nombre donné plus haut, dans l'exorcisme du XII<sup>e</sup> siècle, 10 000 999 anges.

(4) Dans la Vulgate, *Montes a fundamentis movebuntur cum aquis; petrae sicut cera liquescent ante faciem tuam.* (Judith, XVI, 18.) L'Eglise orthodoxe fait mémoire de Judith le dimanche avant la fête de Noël.

Cette glose retranchée, on ne sait pas davantage quel est ce *Magnum Nomen*, mais le texte est clair, et l'on peut essayer de comprendre.

## II — Les conjurations gnostiques

Or, il est permis de se demander s'il n'y aurait pas là un fragment d'une conjuration païenne par le Nom de la divinité. Dans un papyrus magique bilingue grec et démotique, découvert à Thèbes, on trouve l'invocation du Grand Nom de Dieu (1). Un autre, également de provenance égyptienne et du III<sup>e</sup> siècle, le papyrus W du musée de Leyde, contient des fragments d'ouvrages apocryphes attribués à Moïse, mélange de gnosticisme juif et de pratiques païennes. On y invoque tour à tour Hermès, Zoroastre, Tôth, l'étoile du Chien, Abraham, Isaac, Jacob, Michel, Apollon et le serpent Pythien, et aussi le Grand Nom ou le Saint Nom qui possède des vertus magiques (2).

Pour les Carpocratiens, ce nom était *Monas* (3). Il circulait, entre autres, un livre sacré appelé *Monas* ou *le huitième de Moïse sur le Nom Saint*. Et par l'emploi rituel de ce nom les initiés ne prétendaient à rien de moins qu'à se rendre invisibles, à désunir des époux, à évoquer les démons et à les exorciser, à réveiller les morts, à interpréter les songes, à composer des philtres impérieux, et autres prodiges plus surprenants encore (4). Celui qui connaissait le Nom avait la clé du ciel et de la terre. Un pouvoir magique et fatal émanait de lui; il s'était comme assimilé la force de la divinité, jusqu'à lui faire violence.

Mais ce Nom, de langue juive, égyptienne ou grecque, était toujours secret, déformé à dessein, afin que les profanes ne le prononcent pas par hasard. C'est, par exemple, *Arbathiao*, *Ialdababim*, le fameux vocable *Abrasax*, *Promsakaleïo*, pour ne citer que les moins compliqués.

(1) Cf. BERTHELOT, *Collection des anciens alchimistes grecs. Introduction*. Paris, 1888, p. 9. On consultera aussi, dans le *Journal des Savants*, 1886 (trois articles), sa recension du volume de LEMANS, 1885, *Papyri græci musæi antiquarii publici Lugdini Batavii*, c'est-à-dire Leyde.

(2) BERTHELOT, *Collection....., t. cit.*, p. 17. D'après le Papyrus V (*Journal des Savants*, 1886, p. 213), le nombre 7 est le nombre de lettres du nom de Dieu « suivant l'harmonie des 7 tons ». Ailleurs, Agathodémon est la divinité « au nom magique de laquelle la terre accourt, l'enfer est troublé, les rochers se brisent ».

(3) Les Carpocratiens, pour qui *Monas* était le grand dieu ignoré, très adonnés aux pratiques magiques, possédaient beaucoup de *Livres secrets*. La *Monade* en est peut-être un. Ils prétendaient que Jésus avait eu un enseignement ésotérique dont ils étaient les dépositaires. Cf. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Eglise*, t. I<sup>er</sup>, p. 172 seq.

(4) BERTHELOT, *Collection....., t. cit.*, p. 17.

La *Monade* ou *huitième Livre de Moïse* a été publiée par Albrecht Dieterich d'après un papyrus thébain du III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle sous ce titre qui forme les deux premiers stiques du manuscrit : βίβλος ἱερὰ ἐπικαλουμένη Μονὰς ἢ ὀγδόη Μωϋσέως περὶ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἁγίου (1).

L'initiateur indique, avec force détails, la manière de s'y prendre pour se servir à son gré de la puissance magique du nom. L'apprenti doit être pur, ἄγνος, préparer dans une salle de rez-de-chaussée, sur un autel de terre, des petits bois de cyprès, dix pommes de pin, etc. Après une longue invocation, il débite un fantastique et ridicule récit gnostique de la création du monde, qui donne à Dieu des noms plus fantaisistes et plus compliqués les uns que les autres. En voici deux : *Thoriobrititammaôrraggadôidaggarrôammatitirboiroth*, *Biatbiarbarberbirsilatourboughbroumtrôm* (2); il y en a de plus longs et de plus malaisés à retenir.

En même temps, il doit écrire sur une plaque de *nitre* quelques dessins et incantations magiques; peut-être sur du salpêtre, ou plutôt, d'après M. Berthelot, sur une plaque de carbonate ou de sulfate de chaux. Ἐχε νίτρον τετράγωνον εἰς ὃ γράφεις τὸ μέγα ὄνομα (3). Or, ce *Magnum Nomen*, c'est la réunion des sept voyelles de l'alphabet grec ΑΕΗΙΟΥΩ, ΩΥΟΙΗΕΑ, disposées, en double logogriphe descendant, de quatorze manières différentes (4). « C'est le *Nom* grand et merveilleux; c'est son très grand nom, celui qui est grand et saint. »

Après quelques formulaires de recettes et d'incantations, l'initiateur déclare à peu près : « Tu connais pleinement, mon enfant, le mystère de la Monade. Ce livre garde le secret. » (5) L'initié désormais pourra cicatrifier une plaie, faire paraître le soleil, tuer un serpent, se transformer au choix en loup, en chien, en feu, en muraille, en arbre, en vautour, en eau (6), marcher sur un crocodile, éteindre le feu, forcer une porte verrouillée. Une courte formule ou un geste rituel et l'énoncé du Nom mystérieux, tout lui réussit.

Voici, par exemple, le moyen de ranimer un cadavre :

(1) A. DIETERICH, *Abraxas, Studien zur Religionsgeschichte des Spättern Altertums*. Leipzig, 1891. Le livre de la *Monade* commence à la page 167 et se continue jusqu'à la page 193. Je renverrai à ce volume sous le titre *Abraxas*. Le terme employé par les gnostiques est *Abrasax*, non *Abraxas*.

(2) *Abraxas*, p. 183, 184.

(3) *Abraxas*, p. 172. Cf. BERTHELOT, *Collection.....*, t. cit., p. 18. L'encre doit être faite de sept fleurs et de sept aromates.

(4) *Abraxas*, p. 185.

(5) *Abraxas*, p. 187.

(6) *Abraxas*, p. 190.

Je te conjure, esprit qui erres dans l'espace, reviens, redonne le souffle, la force à ce corps, réveille-le par la puissance du Dieu éternel, car je suis celui qui agit par la puissance de Thôt, le Dieu saint; λέγε τὸ ὄνομα, dis le nom (1).

La guérison de l'érysipèle est plus simple: « Frotte la partie malade avec de la fiente de crocodile et dis le nom, λέγε τὸ ὄνομα (2).

De même, pour empêcher l'huile de se consumer, une incantation accompagnée du nom mystérieux suffit.

Je te conjure, ô feu, démon de l'amour saint, invisible et omniprésent, un et multiple, de rester dans cette lampe pour *tel* temps, éclairant sans te consumer. Par l'ordre de N..., dis le nom, λέγε τὸ ὄνομα (3).

Précieuses recettes! Il en est de plus réjouissantes. Sur une blessure ou un coup, un peu de boue délayée dans du vinaigre, et le Nom. Veut-on s'emparer d'un oiseau petit ou gros, on prononce le Nom: dès qu'il l'entend il meurt (4). — Quand j'avais cinq ou six ans, à la campagne, chez ma nourrice, j'ai bien souvent, sur son conseil, essayé de prendre des oiseaux en leur mettant sur la queue un grain de sel. — Ou encore, on se rend hardi comme un page en présence d'un roi ou d'un personnage officiel (5). Cette recette encore :

Tu parais morose et chagrin, dis: Donne un jour, donne une heure, donne un mois, donne une année, dis le nom, λέγε τὸ ὄνομα (6).

Mais ce qui nous intéressera surtout, c'est la manière d'exorciser par le pouvoir du Nom. Un geste et un mot, c'est tout. Ἐν δαιμονιζομένῳ εἴπηρς τὸ ὄνομα προσάγων τῇ ῥίνι αὐτοῦ θεῖον καὶ ἄσφαλτον. Εὐθέως λαλήσει καὶ ἀπελεύσεται (7).

\*  
\* \*

A la suite de la *Monade*, Albrecht Dieterich a publié un livre analogue, Μωϋσέως ἀπόκρυφος βίβλος περὶ τοῦ μεγάλου ὀνόματος ἢ κατὰ πάντων, ἐν ᾧ ἐστὶν τὸ ὄνομα τοῦ διοικοῦντος τὰ πάντα (8). Au dernier stique, on lit: Μωϋσέως ἀπόκρυφος ἢ δεκάτη, c'est-à-dire dixième livre de Moïse. Ici

(1) *Abraxas*, p. 190. Thôt, le maître des arts magiques, était, chez les Egyptiens, le plus puissant des dieux, qu'il pouvait même lier par des charmes.

(2) *Abraxas*, p. 188.

(3) *Abraxas*, p. 191.

(4) *Abraxas*, p. 188.

(5) *Abraxas*, p. 188.

(6) *Abraxas*, p. 189.

(7) *Abraxas*, p. 188. Le démon parlera, c'est-à-dire dira son nom. On tenait à connaître par leur nom le plus de démons possible afin de pouvoir agir sur eux.

(8) *Abraxas*, p. 193-205.

le nom du Dieu qui gouverne tout est *Ogdoas*, qui, chez les gnostiques, est comme *Monas* un nombre mystique, le septénaire plus l'unité formant l'ogdoade.

Tu possèdes, mon enfant, déclare Moïse, le Nom formé par les huit lettres. Garde-le bien secret ; il est grand, il est saint. Tout est soumis à *Ogdoas*, anges, archanges, démons mâles et démons femelles (1). Ce nom, garde-le pour toi ; il est secret et ne doit pas être proféré par les hommes, κρυπτὸν ὄνομα καὶ ἄρρητον ἐν ἀνθρώποις (2). Mais il est d'autres noms et d'autres invocations.....

Le Nom révélé dans ce livre est également un assemblage des voyelles grecques, non plus sept comme dans la *Monade*, mais sept, huit et dix combinées de vingt et une manières différentes (3).

La formule sera écrite sur un fer à cheval en argent ou en or, ou avec un diamant sur une feuille d'or. Puis, feuille d'or ou fer à cheval enveloppés de tissus précieux seront placés sur un trépied, et pendant que doucement, dans une lampe neuve, brillera la flamme d'une huile parfumée, l'initié, tout en récitant des incantations, répandra une libation de lait, de vin et d'eau (4). D'après le *huitième Livre*, la plaque de nitre était traitée avec des égards analogues. Mais, en outre, on tuait un coq avec un couteau en fer à deux tranchants (5).

### III — L'insertion dans l'Euchologe

Le couteau à double tranchant, le coq égorgé, le simulacre d'autel, les sorciers grecs d'aujourd'hui s'en servent encore.

De même aussi les livres secrets et les manuscrits de science maudite que la loi ordonne de détruire. Je connais, à Athènes, une pauvre vieille, dévote orthodoxe pourtant, dont c'est le métier d'exorciser, de trouver des objets perdus et de préparer des philtres ou de guérir des maladies. Elle apprend les recettes dans un grimoire crasseux qu'elle garde avec une sorte de terreur. Pour le consulter, il m'a fallu user d'intermédiaire et de ruse, patienter plusieurs semaines et promettre deux drachmes. « Car, disait la pauvre femme, cette *clé* est mon gagne-pain, et il est juste que je sois payée. — Le profane qui le lirait, ajoutait-elle, serait ensorcelé et possédé du démon. Pour se délivrer, il n'est

(1) *Abraxas*, p. 194.

(2) *Abraxas*, p. 195.

(3) *Abraxas*, p. 201.

(4) *Abraxas*, p. 204.

(5) *Abraxas*, p. 181.

alors qu'un moyen, relire le livre tout entier à l'envers, c'est-à-dire du mot final au titre. » Les recettes magiques ne sont guère différentes de celles du *Livre de Moïse*, ni les prétentions à agir en souverain sur la nature. Hélas ! la science de la magie, dont Frazer et son école voudraient faire sortir la religion (1), n'a pas su guérir encore l'ignorance, la mauvaise foi et l'insondable bêtise de ses adeptes !

La caractéristique de la *Monade* et du *dixième Livre de Moïse*, c'est l'emploi d'un Nom mystérieux. Les *abraxas* et les *tablettes éphésiennes*, si répandus dans l'antiquité, étaient plutôt des talismans, des amulettes qui protégeaient par leur vertu propre leur possesseur contre les accidents de la vie journalière et les attaques d'autrui (2). Mais la doctrine du *Livre de Moïse* est également grecque, quoique le Livre ait été écrit à l'usage des gnostiques judéo-égyptiens (3). Les dieux Cabires de Samothrace avaient, eux aussi, des noms secrets, connus seulement des initiés, qui de cette façon s'assuraient leur protection exclusive. Connaître le nom véritable d'un dieu, c'était le réduire à merci et s'incorporer sa puissance. Plutarque signale le même procédé de cryptonomie dans les livres, si nombreux à son époque, attribués à Hermès (4).

Pourquoi Moïse ? — Les Juifs racontaient que, dans sa lutte contre un Egyptien, le prophète avait réduit son adversaire à l'impuissance, et l'avait mis à mort par la seule vertu du Nom divin. Cette interprétation d'un fait raconté dans l'Exode valut à Moïse dans les milieux gnostiques une fortune extraordinaire. Il devint par excellence le possesseur du Nom, le mage et le révélateur.

\*  
\* \*

Quelques-uns objecteront : il est invraisemblable qu'un exorcisme gnostique ait été inséré même par mégarde dans le rituel orthodoxe.

(1) C'est la conclusion déconcertante de l'immense enquête poursuivie pendant plus de vingt ans par l'auteur du *Golden Bough* à travers le folklore de tous les peuples du monde antique et moderne. Cf. *Le Rameau d'or, étude sur la Magie et la Religion*, t. III, traduction Toutain, 1911, les deux ou trois dernières pages.

(2) De même les *tablettes orphiques* assuraient la libre entrée de l'âme du défunt dans le monde infernal, ou encore les *tablettes d'envoûtement* arrivaient à supprimer une personne détestée ou un rival. Sur tout cela, voir le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de DAREMBERG ET SAGLIO, aux mots *Amuletum*, *Magia*, *Orphici*, *Tabulae*, etc.

(3) Chez les Egyptiens surtout, la magie des noms était en honneur. On les multipliait à dessein. Celui qui arrivait à connaître le vrai nom d'un dieu pouvait en quelque sorte devenir son égal. Cf. ERMONI, *La religion de l'Égypte ancienne*, p. 119.

(4) LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de Liturgie*, au mot *Carpocratiens*, semble croire que le livre de la *Monade* a été écrit pour les carpocratiens. En réalité, rien n'est moins assuré. Son article, d'ailleurs, n'est que la reproduction textuelle de deux ou trois pages de Berthelot. Cf. *Journal des savants*, aux références citées plus haut.

A ceux-là, pour ne rien dire de l'exorcisme contre la *Baskania* dont on retrouve presque toute une phrase dans une incantation magique des premiers siècles (1), je donnerai un autre exemple pris dans la même *Eὐχὴ* de Tryphon.

On a lu plus haut la conjuration par la *σφραγὶς ἁγία*, par « le Saint Sceau ». Or, cette *σφραγὶς ἁγία* c'est tout simplement le *sceau de Salomon*, un instrument magique imaginé par les gnostiques juifs qui prétendaient s'en servir comme du Nom mystérieux. Une conjuration judéo-agnostique de 68 stiques, pour délivrer un possédé du démon Pibikéos ou Epibikéos, peut-être la toux, a une phrase analogue dans laquelle Salomon lui-même est nommé.

Je t'exorcise au nom du Dieu des Hébreux Jésus....., au nom de celui qui guida Israël dans la colonne de feu de la nuée..... Esprit impur, je t'exorcise, ὀρχίζω σε κατὰ τῆς σφραγίδος ἣν ἔθετο Σολομών ἐπὶ τὴν γλῶσσαν τοῦ Ἰηρεμίου καὶ ἐλάλησεν, et toi, parle, qui que tu sois, du ciel, de l'air, ἀέριον, de la terre ou du monde souterrain (2).

Parmi les sorciers et les magiciens, la renommée du roi Salomon était presque égale à celle de Moïse. Des Juifs répétaient que Salomon avait connu l'art des exorcismes, et qu'il avait composé des incantations pour guérir les maladies et chasser les démons. Un anneau ou un sceau était l'instrument magique dont il se servait (3). Les Grecs avaient aussi l'anneau magique représentant un serpent qui se mord la queue; « anneau qui procure gloire, richesse et puissance » (4), dit une incantation.

Ce n'est pas l'occasion de parler de l'anneau ou du sceau de Salomon, d'autant que l'exorcisme rapporté par M. Dmitrievsky n'a peut-être jamais été reproduit dans un autre Euchologe; mais on a par cet exemple une preuve entre plusieurs autres que des passages d'exorcismes gnostiques ont pu, par mégarde, être incorporés au moyen âge byzantin, par des caloyers ignorants ou superstitieux, à des exorcismes chrétiens. De ces exorcismes contaminés et nettement condamnés par l'Eglise orthodoxe, quelques-uns circulent encore parmi le peuple dans

(1) Voir mon article *la Baskania ou le mauvais œil chez les grecs modernes*, dans *Echos d'Orient*, t. XV, 1912, p. 386. *L'Euchologion mikron*, comme je l'ai noté, n'est pas un livre officiel, quoiqu'il soit très répandu et approuvé.

(2) *Abrahas*, p. 138. Noter l'invocation de Jésus comme Dieu des Hébreux. Ce papyrus peut être du III<sup>e</sup> siècle.

(3) Encore aujourd'hui, les grimoires magiques dont se servent les sorciers grecs portent le titre de *Solomoniki*. Ils sont interdits dans toute la Grèce.

(4) BERTHELOT, *Collection*, t. cit., p. 9.

les campagnes (1), mais je ne pense pas qu'on en trouve un autre vestige dans l'*Euchologion Méga* (2).

\*  
\* \*

Bref, pour conclure, durant le moyen âge byzantin, alors qu'un exorcisme contre les insectes ennemis de la vigne et des jardins circulait déjà sous le prétendu titre de Tryphon le martyr, un moine, pour rendre plus énergiques encore les épouvantables menaces adressées à ces innocentes bestioles, a ajouté l'exorcisme par le *Grand Nom*, dont il avait sans doute entendu vanter l'efficacité. On l'eût fort étonné si on lui eût dit que c'était un exorcisme d'origine païenne. Une glose ou une explication ajoutée, *écrit sur la pierre*, une réminiscence d'un verset du cantique de Judith amenée par ce même mot *pierre* (3), il n'en fallut pas davantage pour composer l'incompréhensible et bizarre formule que nous a conservée le livre liturgique de l'*Εὐχολόγιον τὸ Μέγα*.

LOUIS ARNAUD.

Athènes.

---

(1) Les caloyers gyrovagues possèdent souvent de ces compositions fantaisistes, moitié chrétiennes, moitié magiques, par le moyen desquelles ils guérissent, exorcisent et gagnent comme ils peuvent leur vie. Il faut ajouter qu'ils sont souvent de bonne foi, tant leur ignorance est grande.

(2) Dans le même exorcisme qui invoque *l'anneau de Salomon*, le passage sur le nombre des anges est également d'origine gnostique ou magique. Un liturgiste chrétien dira : *des millions et des millions d'anges*; un initié des sciences occultes ne trouvera pas ridicule de dire 10 000 999. Un brave *papas* (prêtre grec) à qui j'ai montré ce chiffre en rit encore.

(3) On ne peut raisonner que sur la formule actuelle, qui d'ailleurs importe peu, pourvu qu'on laisse le *Magnum Nomen*. Au cours des siècles, elle a subi des transformations dont nous avons vu quelques exemples. Cette formule même n'a pas dû être fixée dès le début dans l'état où elle est aujourd'hui, et la glose a pu être ajoutée longtemps après, modifiée ou substituée à une autre.

